L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.——NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 AOUT 1845.

PUBLIÉ PAR MAGNE & WEISSE.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:
ABONNEMENT:

Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

[illegible]

ANNONCES.—[illegible] DIX [illegible]

ABONNEMENS [illegible]

Le privilège [illegible]

LES ANNONCES qui [illegible]

LES ANNONCES [illegible]

LES ANNONCES [illegible]

Leonard Sturtevant & Co.
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES
[illegible]

WILLIAM [illegible] & CO.
[illegible]

[illegible] & Co.
[illegible]

George Buchanan, Andrew Buchanan, Robert Buchanan, [illegible]
[illegible] BUCHANAN & Co.
Marchands Commissionnaires,
Rue Tchoupitoulas, No 52.

[illegible]

JOS. [illegible] HARROD [illegible]
Marchands [illegible]

Agents de la Ligne [illegible]

IMPORTATEURS [illegible]

[illegible]

MARCHANDS [illegible]

[illegible]

BUREAU DES [illegible] TAXES

[illegible]

ASSURANCES [illegible]

[illegible]

CETTE [illegible]

[illegible]

DÉPARTEMENT [illegible]

Dr. Stephen [illegible],
No. 11, rue [illegible]

A [illegible]

Académie de Danse
PAR J. DEVIT[illegible]
LEÇONS DE POLKA.
[illegible] rue ROYALE, [illegible]

[illegible]

ARTICLES [illegible]

[illegible] SMITH BRYAN.

CIGARES DE LA HAVANE.

REÇU par le brick [illegible] Empress [illegible], [illegible] cigares, savoir:
15,000 Esculapio regalia, 10,000 Palma regalia.
20,000 La Flor [illegible] regalia, 15,000 La Victoria regalia.
[illegible] La Paz regalia.
[illegible] La India Cabana regalia
[illegible] Esculapio Imperiales, 8,000 La Victoria do.
[illegible] Upmann Imperiales
[illegible] Esculapio Cab. [illegible] Cazadores
[illegible] Escula[illegible] Esculapio trabucos
[illegible]
[illegible] Upmann [illegible]
[illegible]
19 juil

DIVERSES.—100 barils [illegible] Nos. 1, 2 et 3, 150 [illegible]
[illegible] 200 do harengs,
[illegible]
[illegible] de New York,
[illegible] do
[illegible] de Philadelphie,
[illegible]
100 do [illegible]—A vendre par
HARROD, DARLING & Co,
31 juil [illegible] Commune

A VENDRE en débarquement du navire [illegible] venant de Bordeaux:
100 demi barriques Vin blanc Haut Sauterne;
4 futailles Fil à voile;
250 mille Bouchons ordinaires;
4 [illegible] de Verrois;
80 [illegible] Peintures vertes;
1 caisse Musée [illegible]
DUDOSSY & TEULADE,
1 a 13, rue Toulouse

Nouvelle-Orléans :
LUNDI MATIN, 18 AOUT 1845.

CANDIDATS WHIGS:
POUR GOUVERNEUR,
WILLIAM DEBUYS.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
EDWARD SPARROW.

Piqué au vif, le *Courrier* s'enveloppe de sa dignité: [illegible] à lui. Mais est-ce notre faute à nous s'il a, du son ton le plus doctoral, avancé que la CONSTITUTION EST UNE BALANCE ETERNELLE; *qu'elle se dégage des faux poids avec lesquels elle* [illegible] *L'ONCE* [illegible] priviléges, et autres drôleries de [illegible]? Et [illegible], par hasard, sortir des conséquences que de faire tout simplement remarquer ces [illegible] galimatias?

Venons tout de suite à la question. Le *Courrier* avait avancé que le suffrage universel, consacré par la nouvelle Constitution, était dû exclusivement à la démocratie. Nous avons protesté contre cette assertion, et [illegible] sommes étayés sur ce fait incontestable que cette disposition du suffrage universel n'a donné lieu à aucune discussion et qu'elle a été votée *sans opposition*. Cela nous semble, en effet, concluant; Mais le *Courrier* pense autrement et voici sur quoi il se fonde: "1°. L'article 10, où se trouve cette disposition, a excité la discussion la plus chaude et la plus laborieuse; 2°. Un membre du parti whig a déclaré qu'il ne pensait pas que le suffrage universel fut la meilleure chose du monde."

Répondre de pareilles objections, c'est presque les avoir réfutées.

1°. L'article 10 contient une douzaine de lignes et [illegible] importance il a dû donner lieu à de vifs débats. Le temps de résidence, par exemple, soit dans l'Etat soit dans la paroisse, a soulevé une interminable controverse. Mais, encore une fois, la question de savoir si le privilége électoral serait exclusivement donné aux citoyens taxables n'a jamais été discutée ni même soulevée dans la Convention, et il n'y a pas eu à cet égard la moindre opposition. C'est un fait notoire à l'abri de toute contestation—malgré qu'on en puisse penser et dire.

2°. Les paroles attribuées à M. Conrad, ne prouvent rien. Il dit que, dans son opinion, "le droit de suffrage devrait toujours reposer sur la taxe ou, en d'autres termes, sur la propriété; mais qu'il ignore s'il votera en sens contraire, c'est à dire pour le suffrage universel [illegible], dans tous les cas, ce sera par esprit de conciliation, &c. Ainsi on ne saurait conclure de ce que M. Conrad ait seulement voté contre le suffrage universel, et alors même qu'il aurait voté en ce sens, ce [illegible] que tous ses amis politiques en ont fait autant? N'est-il pas contraire à la logique et au bon sens de conclure du particulier au général.

Il suffisait de trouver, dans un parti, un homme hostile au suffrage universel pour faire accuser tout le parti de partager cette hostilité—le parti locofoco n'en serait pas plus à l'abri que le parti whig.

Dans la séance du 28 janvier, un chef du parti locofoco, M. Gry[illegible], disait qu'il considérait la propriété comme la meilleure base de toute organisation sociale républicaine, comme le lien qui unissait le citoyen au pays, comme la base de l'ordre et la sauvegarde de nos institutions—lien sans lequel il n'y avait pas de bon gouvernement durable. Il ajoutait: Si quelqu'un se montre capable de comprendre l'à [illegible] de gouvernement, n'est-ce pas l'homme lui-même qui acquiert de la propriété à force de travail, d'ordre et d'économie? qu'on ne s'y trompe pas, du jour où l'honnête homme laborieux, le propriétaire, se trouvera dominé par l'intrigant politique, tout sera perdu. *Arrière donc le suffrage universel!* &c."

D'autres démocrates que nous pourrions nommer, se sont montrés tout aussi hostiles au suffrage universel—Et maintenant, serait-il juste de rendre tout leur parti solidaire de leur opinion? Non, mille fois non! Mais ce qui est vrai pour un parti doit être vrai pour l'autre également. Ainsi le veulent la justice et la bonne foi.

Mais, dit le *Courrier*, [illegible] les whigs n'ont pas voté [illegible] préfèrent l'exercice de ce droit [illegible] qu'ils étaient en minorité, et qu'ils [illegible] été sûrs de se faire écraser aux prochaines élections? Quel dommage que notre confrère ne soit pas [illegible] avocat-général! Si vous n'avez pas fait le mal dont on vous accuse, dirait-il, vous avez voulu le faire—c'est la même chose. N'est-ce pas merveilleusement imaginé! Il va sans dire que le jury n'eût aucune [illegible] d'accusation.

Raisonnant par analogie, nous pourrions dire aussi: si les locofocos ont soutenu le suffrage universel ce n'est [illegible] par conviction, c'est uniquement pour augmenter [illegible] [illegible] [illegible] jusqu'à réfuter de pareilles arguties.

Il est encore notoire que la Convention était divisée, en ce qui touchait du moins aux articles essentiels de la Constitution, en conservateurs et radicaux, et que les premiers y étaient en majorité, faible majorité il est vrai, ce qui explique les disparates de l'œuvre où le bien et le mal se coudoient presque à chaque pas, mais majorité pourtant, sans laquelle on nous aurait donné une doublure de la Constitution radicale du Mississipi.

Cela est si vrai qu'à la séance où l'on prit le vote sur l'ensemble de la Constitution, M. Preston dit "que le parti radical avait été battu et mis en déroute (*horse foot and dragoons*) dans la Convention; mais qu'il voterait cependant pour la nouvelle Constitution autant, etc." Et le *Courrier* ne déclinera pas cette autorité.

Ainsi, le *Courrier* a beau dire, il demeure établi que l'invention du suffrage universel n'est dû exclusivement à aucun parti, mais à la force de l'opinion publique et à l'empire des circonstances. Par suite des abus qui s'étaient introduits dans le système électoral consacré par l'ancienne Constitution, tout le monde en était venu à cette conclusion que mieux valait le suffrage universel.

Quant aux programmes et aux professions de foi, nous maintenons tout ce que nous avons avancé. Le parti locofoco n'a point, jusqu'à présent du moins, publié de programme; d'où il suit qu'on ne saurait sans mauvaise foi accuser le parti whig de n'en pas avoir publié non plus.

On nous dit, il est vrai, que M. Johnson a fait de nombreuses professions de foi dans tous les *meetings* où il s'est trouvé. Mais qu'est-ce que ces professions de foi verbales faites devant des centaines d'individus, comprises pour la plupart, et qui par conséquent n'engagent jamais à rien? Une profession de foi sérieuse doit être écrite, afin d'éviter plus tard les malentendus et les fausses interprétations: *verba volant scripta manent*. Qu'on remarque d'ailleurs que ce n'est pas nous qui avons soulevé cette question; mais une fois attaqués, il a bien fallu nous défendre et prouver que l'accusation retombait de tout son poids sur les accusateurs. Si bien que les amis du *Courrier* doivent dire comme Géronte des Fourberies de Scapin, en blâmant son excès de zèle:

Que diable allait-il faire dans cette galère?

De notre Extra de samedi.

Texas et Mexique.

IMPORTANT MOUVEMENT DE TROUPES

Nous nous empressons d'annoncer l'importante nouvelle qui nous parvient relativement à un mouvement de troupes ayant pour but de protéger le territoire du Texas contre les dangers d'une invasion mexicaine.

Le général GAINES, maintenant en ville, ayant reçu la nouvelle positive qu'un corps mexicain de 10,000 hommes était à huit jours de marche du général Taylor, posté à l'île St. Joseph, a immédiatement envoyé un exprès au gouverneur Mouton à la passe Christian, pour lui demander l'ordre de mettre en réquisition deux régimens de volontaires (de dix compagnies chacun), qui doivent se composer d'infanterie et de carabiniers (*riflemen*), et de deux compagnies d'artillerie avec 8 pièces de campagne.

L'ordre a été immédiatement donné et sera promptement exécuté.

Les deux régimens de volontaires doivent être stationnés dans les forts et postes sur le Golfe aux ordres du gouvernement afin de pouvoir transporter immédiatement au Texas les troupes des E. U. qui se trouvent actuellement dans ces postes.

Les deux compagnies d'artillerie (volontaires) partiront mercredi par l'*Alabama* avec les quatre compagnies d'infanterie des troupes des Etats-Unis (7ème régiment) deux desquelles sont attendues demain de la Passe-Christian.

On peut compter sur l'exactitude de ces nouvelles.

Ces mouvemens de troupes dont le bruit se répandit rapidement dans toutes les directions, ont causé une assez vive excitation en ville samedi et hier. On s'assemblait aux coins des rues, dans les principaux hôtels et dans tous les endroits où se font les affaires, pour [illegible] ou commenter ces nouvelles. Notre [illegible] calme et si inanimée dans cette saison [illegible] soudainement une apparence de vie et d'[illegible] militaire de notre population

[illegible] et l'on remarquait l'empressement des volontaires à aller se faire inscrire pour satisfaire à la réquisition.

Parmi ceux qui se sont offerts des premiers, il faut citer le major du Bataillon d'artillerie, M. Louis Gally, et M. Forno, capitaine de la compagnie d'artillerie Native Américaine. Un grand nombre des membres de ces deux corps se sont empressés de se mettre aux ordres de leurs chefs pour se rendre sur les points où doivent avoir lieu les opérations militaires. On dit qu'ils partiront mercredi par l'Alabama. Il n'y a pas le moindre doute qu'on n'arrive promptement, si cela n'est déjà fait, à compléter le nombre requis de volontaires. En cette circonstance les citoyens, de quelqu'origine qu'ils soient, rivalisent de zèle pour un service qui prend un caractère essentiellement national.

Si les renseignemens qu'on a obtenus sur la marche de dix mille Mexicains contre le Texas, sont exacts, nos concitoyens auront sans doute bientôt l'occasion de se signaler. Les Mexicains regretteront amèrement de s'être aventurés jusqu'à envahir le Texas. Les Américains sont en effet tout disposés à leur donner à la première occasion une leçon dont ils sentiront avoir quelque besoin.

☞ On nous assure qu'une nouvelle Compagnie d'Eclaireurs se forme dans le faubourg Tréme et se propose d'offrir ses services au gouvernement.

CHRONIQUE LOCALE.

Samedi, vers minuit et demi, le feu a éclaté à l'encoignure des rues Girod et Cirque; trois maisons ont été la proie des flammes.

—Il n'y a plus dans ce moment dans le port que 14 bateaux à vapeur, 9 navires, 2 barques, 2 bricks et 1 goelette.

—Le bateau à vapeur Clinton a apporté samedi de Bayou Sarah, 78 balles de coton de la nouvelle récolte.

—Le coroner Rimos a fait samedi une enquête sur le corps d'un individu blanc, trouvé noyé dans le fleuve, en face de la rue du Port.

—George Held a été envoyé en Cour Criminelle pour détournement de fonds, au préjudice de son patron.

—Antonio Berzio a été arrêté samedi dans la soirée, pour avoir assailli sur la Place de Cirque et blessé de trois coups de couteau John McMahon.

☞ On lit dans le *Whig* de Feliciana:

"Le général Debuys et les braves whigs de la Basse Louisiane seront secondés par les whigs de cette partie de l'Etat avec une unanimité et un enthousiasme qui sont de bon augure pour le succès et qui trompent agréablement nos prévisions. Le candidat démocrate, et aimé de son parti, est tellement estimé des whigs des paroisses des Florides que, au moment où nous avons appris sa nomination, nous avons éprouvé, il faut l'avouer, quelques craintes pour l'intégrité de notre parti. Nos appréhensions étaient mal fondées; et nous étions injustes pour ces nobles cœurs, qui savent dans la lutte où nous allons entrer, ne prendre d'autres guides que les principes. Si l'*Abeille* répond aux évaluations du *Courrier*, elle peut compter les paroisses des Florides pour toute leur force whig, et même un peu plus."

De pareils renseignemens feront un vif plaisir aux whigs de notre ville.

ATTAKAPAS.—Une rixe fort sérieuse a eu lieu dans cette paroisse entre deux individus, Johnson et Croll. Ce dernier a reçu quatre coups de couteau; l'autre a été arrêté et mis en prison.

KENTUCKY.—Le steamer *Fawn* s'est brûlé le 5 courant, au mouillage de Portland, près Louisville.

ELECTIONS.

Caroline du Nord.—L'élection de neuf membres du Congrès a eu lieu le 7 courant dans cet Etat. Nous en avons quelques retours, mais ils sont trop incomplets encore pour qu'on puisse prévoir le résultat.

Kentucky.—On peut en dire autant de l'élection de dix membres du Congrès dans le Kentucky. L'*Union* espère que son parti en emportera huit; nous verrons.

Indiana.—On ne connait encore que les retours de quatre districts Congressionnels; deux paraissent être emportés par les candidats whigs au Congrès; deux autres par les candidats locofocos.

P. S. Nous recevons par une personne arrivée hier à bord du *Concordia*, quelques renseignemens nouveaux sur les élections.

Kentucky.—A la fin du second jour, Louisville avait donné 554 voix de majorité à Thomasson, candidat whig pour le Congrès; il avait eu le premier jour 375 voix d'avantage dans le comté de Shelby. Son adversaire, Nuttal, avait dans les comtés de Jefferson, de Henry, d'Oldham, des majorités qui ets ont loin de contrebalancer ces dernières. L'élection de Thomasson paraît donc assurée.

Dans le district de Lexington, on pensait que Davis whig, avait battu Marshall, locofoco, attendu que dès le premier jour il avait une majorité de 600 voix.

Dans le district de Covington, la lutte est vive entre Tibbatts, locofoco, et Gaines, whig. A la clôture du premier jour, les whigs comptaient sur un succès pour leur candidat.

Le district de Henderson indiquait dès le premier jour, un avantage en faveur de McHenry, candidat whig.

Dans le district de Bardstown, le vote donnait le premier jour 4663 voix à Young, candidat whig, et 4338 à Stone, locofoco. La majorité whig était de 325 voix et l'on comptait sur le triomphe de Young.

Indiana.—Le *Journal* de Louisville annonce que les nouvelles de cet Etat sont bonnes en général; nous attendons les retours positifs.

Tennessee.—Dans deux comtés, la majorité de Foster, candidat whig pour gouverneur, et de Strong, pour le Congrès, est d'environ 500 voix. Mais les retours sont loin de faire encore prévoir le résultat.

ALABAMA.—Ainsi qu'on pouvait le prévoir, Martin, le candidat indépendant, est élu; sa majorité est actuellement de 3,016 voix, et les cinq petits comtés dont on attend encore les retours ne sauraient modifier que fort légèrement cette majorité.

L'élection congressionnelle a mieux tourné que nous ne l'avions espéré. Dans le second district, HILLIARD, whig, est élu; ce qui laisse la délégation de l'Alabama exactement comme la précédente: six locofocos et un whig. Voici les noms des représentans des sept districts congressionnels: Dargan, Hilliard, Yancey, Payne, Houston, R. Chapman, McConnell.

TELEGRAPHE MAGNETIQUE.—On croit que la ligne des télégraphes magnétiques entre New-York, Philadelphie et le New-Jersey sera en activité d'ici à deux mois.

INCENDIE EN MER.—La barque norvégienne *Stadtsraad*, arrivée à New-York le 7 courant, a rencontré par 47° 30 de latitude et 14° de longitude, un navire en feu. A en juger par l'apparence ce devait être un steamer. Le vent a empêché le *Stadtsraad* de s'en approcher. Il n'y avait autour du navire qui brûlait aucune embarcation; très probablement il avait été déjà abandonné par l'équipage et les passagers. C'est peut-être quelque steamer de la ligne des Indes-Occidentales. La *Gazette des E. U.* pense que ce doit être le *Ten Brothers* qui a pris feu le 26 juillet par 47° latitude et 16° longitude, et dont l'équipage a été recueilli par un navire allant au Havre.

OPELOUSAS.—On lit dans la *Gazette des Opelousas* du 9 courant:

Un spectacle d'un nouveau genre attire par momens l'attention des curieux et des excentriques de notre paroisse. Un individu que nous croyons Mexicain amuse les spectateurs qui veulent bien supporter l'ardeur du soleil de midi, en montant le taureaux les plus furieux, sans selle ni bride (ça va sans dire) et n'ayant d'autres moyens de se cramponner sur l'animal, qu'avec une paire d'énormes éperons dits *vaccatias*, et une corde attachée au cou du taureau.

Ces sortes d'exercices périlleux lui ont réussi, dit-on, jusqu'à présent, et il fait *assez bien dans ce genre d'affaires*; car, comme on le pense, il se fait largement rémunérer.

☞ On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 9 août:

FUNERAILLES DE COURIOT.—Ainsi que nous l'avions espéré, le malheureux Couriot a été conduit à sa dernière demeure, avant-hier matin, par un nombreux cortège dans lequel, à côté de ses camarades, on comptait beaucoup de Français et d'artistes Américains.

MASSACHUSSETTS.—Samedi dernier, 31 juillet, on chassait le daim dans les bois de Plymouth. Peu de temps après que chacun eut pris position, M. Parrington de Rhode-Island, qui était au nombre des chasseurs, quitta malheureusement, on ne sait pourquoi, la place qui lui avait été assignée, pour se rapprocher de celle de M. Holmes. Celui-ci entendant le bruissement des feuilles, fit feu dès la première vue, et blessa mortellement M. Parrington, qui mourut presque sur-le-champ.

VIRGINIE.—Un orage, accompagné de grêle a fondu sur le comté de Charlotte le 2 courant, et a détruit presque la moitié de la récolte de tabac.

PHILADELPHIE.—S. B. Warner, courtier de change, a disparu dans cette ville avec une assez forte somme. Il parait que depuis quelques jours il prenait ses mesures pour partir avec le plus de fonds possible. On estime à environ $20,000 le montant de ses soustractions. Une récompense de mille piastres est offerte pour son arrestation.

NEW-YORK.—Miss Willis, fille de Mme. H. Willis, de New-York, âgée de 14 ans, se promenait l'autre jour au bord de l'eau, à Glen Cove, lorsqu'elle aperçut un homme qui se noyait. Sans hésiter un instant, elle se jette à la mer pour le sauver, et, sachant parfaitement nager, elle eut bientôt atteint cette malheureuse victime de l'imprudence. Mais, comme il arrive souvent en pareil cas, le malheureux s'attacha si fortement à sa libératrice, qu'il la mit non seulement hors d'état de le secourir, mais encore de nager, de sorte qu'ils étaient sur le point de se noyer tous les deux, quand heureusement quelques laboureurs, qui se trouvaient près de là, les secoururent.

—Un cas assez singulier de bigamie s'est présenté dernièrement à l'audience du juge du premier arrondissement. Il résulte des débats de la cause qu'en M. O'Day épousa, à Limerick (Irlande), il y a environ trois ans, une demoiselle [illegible], et que, quelques mois après leur mariage, [illegible] promettant, [illegible] aussitôt que ses [illegible]

traient. L'accomplissement de cette promesse se faisant trop attendre, Mme. O'Day prit le parti de venir, et trouva son seigneur et maître vivant à Boston avec une autre Mme O'Day. Nos deux dames, au lieu de se disputer l'infidèle sur lequel elles avaient des droits égaux, lui ont joué le mauvais tour de le prendre chacune par un bras et de demander vengeance à la loi. Après les avoir entendues, le magistrat allait envoyer O'Day en prison, lorsque son défenseur a fait une révélation qui ne contribue pas peu à compliquer cet édifiant drame conjugal. La seconde Mme O'Day a un premier mari qui demeure à Montréal où il jouit d'une santé parfaite; d'où il résulte que son second mariage est frappé de nullité, et que, par conséquent, O'Day n'est pas bigame. Telle a été, du moins, l'opinion du magistrat, qui a mis l'accusé en liberté.

—Il est arrivé le 7 courant, dans le port de New-York, 1436 passagers venant d'Europe.

FEUILLETON.

LE COMTE DE MONTE CHRISTO
PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIEME PARTIE.

(Pour les deux premières, voir l'*Abeille* du 20 novembre au 7 février.
Pour la troisième voir l'*Abeille* du 4 au 16 aout.

LA PLUIE DE SANG.

En entrant, le bijoutier jeta un regard interrogateur autour de lui; mais rien ne semblait faire naître les soupçons s'il n'en avait pas, rien ne semblait les confirmer s'il en avait.

Caderousse tenait toujours des deux mains ses billets et son or. La Carconte souriait à son hôte le plus agréablement qu'elle pouvait.

—Ah! ah! dit le bijoutier, il paraît que vous aviez peur de ne pas avoir votre compte, que vous repassiez votre trésor après mon départ?

—Non pas, dit Caderousse; mais l'événement qui nous en a fait possesseur est si inattendu que nous n'y pouvons croire, et que, lorsque nous n'avons pas la preuve matérielle sous les yeux, nous croyons faire encore un rêve.

Le bijoutier sourit.

—Est-ce que vous avez des voyageurs dans votre auberge? demanda-t-il.

—Non, répondit Caderousse, nous ne donnons point à coucher; nous sommes trop près de la ville, et personne ne s'arrête.

—Alors, je vais vous gêner horriblement?

—Nous gêner, vous! mon cher Monsieur! dit gracieusement la Carconte; pas du tout, je vous jure.

—Voyons, où me mettrez-vous?

—Dans la chambre, là-haut.

—Mais n'est-ce pas votre chambre?

—Oh! n'importe; nous avons un second lit dans la pièce à côté de celle-ci.

Caderousse regarda avec étonnement sa femme.

Le bijoutier chantonna un petit air en se chauffant le dos à un fagot que la Carconte venait d'allumer dans la cheminée pour sécher son hôte.

Pendant ce temps, elle apportait sur un coin de la table où elle avait étendu une serviette les maigres restes d'un dîner, auquel elle joignit deux ou trois œufs frais.

Caderousse avait renfermé de nouveau les billets dans son portefeuille, son or dans son sac, et le tout dans son armoire. Il se promenait de long en large, sombre et pensif, levant de temps en temps la tête sur le bijoutier, qui se tenait tout fumant devant l'âtre, et qui, à mesure qu'il se séchait d'un côté, se tournait de l'autre.

—Là! dit la Carconte en posant une bouteille de vin sur la table, quand vous voudrez souper, tout est prêt.

—Et vous? demanda Johannès.

—Moi, je ne souperai pas, répondit Caderousse.

—Nous avons dîné très tard, se hâta de dire la Carconte.

—Je vais donc souper seul, dit le bijoutier.

—Nous vous servirons, répondit la Carconte avec un empressement qui ne lui était pas habituel, même envers ses hôtes payants.

De temps en temps Caderousse lançait sur elle un regard rapide comme un éclair.

L'orage continuait.

—Entendez-vous, entendez-vous? dit la Carconte; vous avez, ma foi, bien fait de revenir.

—Ce qui n'empêche pas, dit le bijoutier, que si pendant mon souper, l'ouragan s'apaise, je me remettrai en route.

—C'est le mistral, dit Caderousse en secouant la tête, nous en avons jusqu'à demain.

Et il poussa un soupir.

—Ma foi, dit le bijoutier en se mettant à table, tant pis pour ceux qui sont dehors.

—Oui, reprit la Carconte, ils passeront une mauvaise nuit.

Le bijoutier commença de souper, et la Carconte continua d'avoir pour lui tous les petits soins d'une hôtesse attentive; elle d'ordinaire si quinteuse et si revêche, elle était devenue un modèle de prévenance et de politesse. Si le bijoutier l'eût connue auparavant, un si grand changement l'eût certes étonné, et n'eût pas manqué de lui inspirer quelque soupçon. Quant à Caderousse, il ne disait pas une parole, continuant sa promenade, et paraissant hésiter même à regarder son hôte.

Lorsque le souper fut terminé, Caderousse alla lui-même ouvrir la porte.

—Je crois que l'orage se calme, dit-il.

Mais en ce moment, comme pour lui donner un démenti, un coup de tonnerre terrible ébranla la maison, et une bouffée de vent mêlée de pluie entra qui éteignit la lampe.

Caderousse referma la porte, sa femme alluma une chandelle au brasier mourant.

—Tenez, dit-elle au bijoutier, vous devez être fatigué, j'ai mis des draps blancs au lit, montez vous coucher et dormez bien.

Johannès resta encore un instant pour s'assurer que l'ouragan ne se calmait point, et lorsqu'il eut acquis la certitude que le tonnerre et la pluie ne faisaient qu'aller en augmentant, il souhaita le bonsoir à ses hôtes et monta l'escalier.

Il passait au-dessus de ma tête et j'entendais chaque marche craquer sous ses pas.

La Carconte le suivit d'un œil avide, tandis qu'au contraire Caderousse lui tournait le dos, et ne regardait pas même de son côté.

Tous ces détails, qui sont revenus à mon esprit depuis ce temps-là, ne me frappèrent point au moment où ils se passaient sous mes yeux; il n'y avait, à tout prendre, rien que de naturel dans ce qui arrivait, et, à part l'histoire du diamant qui me paraissait bien un peu invraisemblable, tout allait de source.

Aussi comme j'étais écrasé de fatigue, que je comptais profiter moi-même du premier répit que la tempête donnerait aux élémens, je résolus de dormir quelques heures et de m'éloigner au milieu de la nuit.

J'entendais dans la pièce au-dessus le bijoutier qui faisait de son côté toutes les dispositions pour passer la meilleure nuit possible. Bientôt son lit craqua sous lui; il venait de se coucher.

Je sentais mes yeux qui se fermaient malgré moi, et comme je n'avais conçu aucun soupçon, je ne tentai point de lutter contre le sommeil, je jetai un dernier regard sur l'intérieur de la cuisine. Caderousse était assis à côté d'une longue table, sur un de ces bancs de bois qui, dans les auberges de village, remplacent les chaises; il me tournait le dos, de sorte que je ne pouvais voir sa physionomie; d'ailleurs eût-il été dans la position contraire, la chose m'eût encore été impossible, attendu qu'il tenait sa tête ensevelie dans ses deux mains.

La Carconte le regarda quelque temps, haussa les épaules et vint s'asseoir en face de lui.

En ce moment, la flamme mourante gagna un reste de bois sec oublié par elle; une lueur un peu plus vive éclaira le sombre intérieur. La Carconte tenait ses yeux fixés sur son mari, et comme celui-ci restait toujours dans la même position, je la vis étendre vers lui sa main crochue, et elle le toucha au front.

Caderousse tressaillit. Il me sembla que la femme remuait les lèvres; mais soit qu'elle parlât tout à fait bas, soit que mes sens fussent déjà engourdis par le sommeil, le bruit de sa parole n'arriva point jusqu'à moi. Je ne voyais même plus qu'à travers un brouillard, et avec ce doute précurseur du sommeil pendant lequel on croit que l'on commence un rêve. Enfin mes yeux se fermèrent, et je perdis la conscience de moi-même.

J'étais au plus profond de mon sommeil, lorsque je fus réveillé par un coup de pistolet suivi d'un cri terrible. Quelques pas chancelans retentirent sur le plancher de la chambre, et une masse inerte vint s'abattre dans l'escalier, juste au-dessus de ma tête.

Je n'étais pas encore bien maître de moi. J'entendais des gémissemens, puis des cris étouffés comme ceux qui accompagnent une lutte.

Un dernier cri, plus prolongé que les autres, et qui dégénéra en gémissement, vint me tirer complètement de ma léthargie.

Je me soulevai sur un bras, j'ouvris les yeux, qui ne virent rien dans les ténèbres, et je portai la main à mon front sur lequel il me semblait que dégouttait à travers les planches de l'escalier une pluie tiède et abondante.

Le plus profond silence avait succédé à ce bruit affreux. J'entendis les pas d'un homme qui marchait au-dessus de ma tête; ses pas firent craquer l'escalier; l'homme descendit dans la salle inférieure, s'approcha de la cheminée et alluma une chandelle.

Cet homme, c'était Caderousse, il avait le visage pâle et sa figure était tout ensanglantée.

La chandelle allumée, il remonta rapidement l'escalier, et j'entendis de nouveau ses pas rapides et inquiets.

Un instant après il redescendit; il tenait à la main l'écrin, il s'assura que le diamant était bien dedans, chercha un instant dans laquelle de ses poches il le mettrait; puis sans doute, ne considérant point la poche comme une cachette assez sûre, il le roula dans son mouchoir rouge qu'il tourna autour de son cou.

Puis il courut à l'armoire, en tira ses billets et son or, mit les uns dans le gousset de son pantalon, l'autre dans la poche de sa veste, prit deux ou trois chemises, et, s'élançant vers la porte, il disparut dans l'obscurité. Alors tout devint clair et lucide pour moi; je me reprochai ce qui venait d'arriver, comme si j'eusse été le vrai coupable. Il me sembla entendre des gémissemens: le malheureux bijoutier pouvait n'être pas mort, peut-être était-il en mon pouvoir, en lui portant secours, de réparer une partie du mal non pas que j'avais fait, mais que j'avais laissé faire. J'appuyai mes épaules contre une de ces planches mal jointes qui séparaient l'espèce de tambour dans lequel j'étais couché de la salle inférieure, Les planches cédèrent, et je me trouvai dans la maison.

Je courus à la chandelle et je m'élançai dans l'escalier; un corps le barrait en travers, c'était le cadavre de la Carconte.

Le coup de pistolet que j'avais entendu avait été tiré sur elle; elle avait la gorge traversée de part en part, et, outre sa double blessure qui coulait à flots, elle vomissait le sang par la bouche.

Elle était tout à fait morte.

J'enjambai par-dessus son corps et je passai.

La chambre offrait l'aspect du plus affreux désordre. Deux ou trois meubles étaient renversés; les draps auxquels le malheureux bijoutier s'était cramponné traînaient par la chambre; lui-même était couché à terre, la tête appuyée contre le mur, nageant dans une mare de sang, qui s'échappait de trois larges blessures reçues dans la poitrine.

Dans la quatrième était resté un long couteau de cuisine, dont on ne voyait que le manche.

Je marchai sur le second pistolet, qui n'était point parti, la poudre étant probablement mouillée.

Je m'approchai du bijoutier; il n'était pas mort effectivement; au bruit que je fis, à l'ébranlement du plancher surtout, il rouvrit des yeux hagards, parvint à les fixer un instant sur moi, remua les lèvres comme s'il voulait parler, et expira.

Cet affreux spectacle m'avait rendu presque insensé; du moment où je ne pouvais plus porter de secours à personne, je n'éprouvais plus qu'un besoin, celui de fuir. Je me précipitai dans l'escalier, en enfonçant mes mains dans mes cheveux et en poussant un rugissement de terreur.

Dans la salle inférieure il y avait cinq ou six douaniers et deux ou trois gendarmes, toute une troupe armée.

On s'empara de moi; je n'essayai même pas de faire résistance, je n'étais plus le maître de mes sens. J'essayai de parler, je poussai quelques cris inarticulés, voilà tout.

Je vis que les douaniers et les gendarmes me montraient au doigt; j'abaissai mes yeux sur moi-même, j'étais tout couvert de sang. Cette pluie tiède que j'avais senti tomber sur moi à travers les planches de l'escalier, c'était le sang de la Carconte.

Je montrai du doigt l'endroit où j'étais caché.

—Que veut-il dire? demanda un gendarme.

Un douanier alla voir.

—Il veut dire qu'il est passé par-là, répondit-il.

Et il montra le trou par lequel j'avais passé effectivement.

Alors je compris qu'on me prenait pour l'assassin. Je retrouvai la voix, je retrouvai la force; je me dégageai des mains des deux hommes qui me tenaient, en m'écriant: Ce n'est pas moi! ce n'est pas moi!

Deux gendarmes me mirent en joue avec leurs carabines.

—Si tu fais un mouvement, dirent-ils, tu es mort!

—Mais, m'écriai-je, puisque je vous répète que ce n'est pas moi!

—Tu conteras ta petite histoire aux juges de Nîmes, répondirent-ils, en attendant, suis-nous; et si nous avons un conseil à te donner, c'est de ne pas faire résistance.

Ce n'était point mon intention, j'étais brisé par l'étonnement et par la terreur. On me mit les menottes, on m'attacha à la queue d'un cheval, et l'on me conduisit à Nîmes.

J'avais été suivi par un douanier; il m'avait perdu de vue aux environs de la maison, il s'était douté que j'y passerais la nuit; il avait été prévenir ses compagnons, et ils étaient arrivés juste pour entendre le coup de pistolet et pour me prendre au milieu de telles preuves de culpabilité, que je compris tout de suite la peine que j'aurais à faire reconnaitre mon innocence.

Aussi ne m'attachai-je qu'à une chose; ma première demande au juge d'instruction fut pour le prier de faire chercher partout un certain abbé Busoni, qui s'était arrêté dans la journée à l'auberge du Pont du Gard. Si Caderousse avait inventé une histoire, si cet abbé n'existait pas, il était évident que j'étais perdu, à moins que Caderousse ne fût pris à son tour et n'avouât tout.

Deux mois s'écoulèrent pendant lesquels, je dois le dire à la louange de mon juge, toutes les recherches furent faites pour retrouver celui que je lui demandais. J'avais déjà perdu tout espoir, Caderousse n'avait point été pris. J'allais être jugé à la première session, lorsque le 8 septembre, c'est-à-dire, trois mois et cinq jours après l'événement, l'abbé Busoni, sur lequel je n'espérais plus, se présenta à la geôle, disant qu'il avait appris qu'un prisonnier désirait lui parler. Il avait su, disait-il, la chose à Marseille, et il s'empressait de se rendre à mon désir.

Vous comprenez avec quelle ardeur je le reçus; je lui racontai tout ce dont j'avais été témoin, j'abordai avec inquiétude l'histoire du diamant; contre mon attente, elle était vraie de point en point; contre mon attente encore, il ajouta une foi entière à tout ce que je lui dis. Ce fut alors qu'entraîné par sa douce charité, reconnaissant en lui une profonde connaissance des mœurs de mon pays, pensant que le pardon du seul crime que j'eusse commis pouvait peut-être descendre de ses lèvres si charitables, je lui racontai, sous le sceau de la confession, l'aventure d'Auteuil dans tous ses détails. Ce que j'avais fait par le premier entraînement fut obtenu le même résultat que si je l'eusse fait par calcul; l'aveu de ce premier assassinat, que rien ne le forçait de lui révéler, lui prouva que je n'avais pas commis le second, et il me quitta en m'ordonnant d'espérer, et en promettant de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour convaincre mes juges de mon innocence.

J'eus la preuve qu'il s'était occupé de moi quand je vis ma prison s'adoucir graduellement, et quand j'appris qu'on attendrait pour me juger les assises qui devaient suivre celles pour lesquelles on se rassemblait.

Dans cet intervalle, la Providence permit que Caderousse fût pris à l'étranger et ramené en France. Il avoua tout, rejetant la préméditation et surtout l'instigation sur sa femme. Il fut condamné aux galères perpétuelles, et moi mis en liberté.

—Et ce fut alors, dit Monte-Cristo, que vous vous présentâtes chez moi porteur d'une lettre de l'abbé Busoni.

—Oui, Excellence, il avait pris à moi un intérêt visible.—Votre état de contrebandier vous perdra, me dit-il; si vous sortez d'ici, quittez-le.

—Mais, mon père, demandai-je, comment voulez-vous que je vive et que je fasse vivre ma pauvre sœur?

—Un de mes pénitens, me répondit-il, a une grande estime pour moi, et m'a chargé de lui chercher un homme de confiance. Voulez-vous être cet homme, je vous adresserai à lui.

—Oh! mon père, m'écriai-je, que de bonté!

—Mais vous me jurez que je n'aurai jamais à me repentir.

J'étendis la main pour faire serment.

—C'est inutile, dit-il, je connais et j'aime les Corses, voici ma recommandation.

Et il écrivit les quelques lignes que je vous remis, et sur lesquelles Votre Excellence eut la bonté de me prendre à son service. Maintenant, je le demande avec orgueil à Votre Excellence, a-t-elle jamais eu à se plaindre de moi.

—Non, répondit le comte, et je le confesse avec plaisir, vous êtes un bon serviteur, Bertuccio, quoique vous manquiez de confiance.

—Moi! monsieur le comte!

—Oui, vous. Comment se fait-il que vous ayez une sœur et un fils adoptif, et que cependant vous ne m'ayez jamais parlé ni de l'une ni de l'autre?

—Hélas! Excellence, c'est qu'il me reste à vous dire la partie la plus triste de ma vie. Je partis pour la Corse. J'avais hâte, vous le comprenez bien, de revoir et de consoler ma pauvre sœur; mais quand j'arrivai à Rogliano, je trouvai la maison en deuil; il y avait eu une scène horrible et dont les voisins gardent encore le souvenir! Ma pauvre sœur, selon mes conseils, résistait aux exigences de Benedetto qui à chaque instant voulait se faire donner tout l'argent qu'il y avait à la maison. Un matin, il la menaça, et disparut pendant toute la journée. Elle pleura, car cette chère Assunta avait pour le misérable un cœur de mère. Le soir vint, elle l'attendit sans se coucher. Lorsqu'à onze heures il rentra avec deux de ses amis, compagnons ordinaires de toutes ses folies, alors elle lui tendit les bras; mais eux s'emparèrent d'elle, et l'un des trois, je tremble que ce ne soit cet infernal enfant, l'un des trois s'écria:

—Jouons à la question, et il faudra bien qu'elle avoue où est son argent.

Justement le voisin Wasilio était à Bastia; sa femme seule était restée à la maison. Nul, excepté elle, ne pouvait ni voir ni entendre ce qui se passait chez ma sœur. Deux retinrent la pauvre Assunta, qui, ne pouvant croire à la possibilité d'un pareil crime, souriait à ceux qui allaient devenir ses bourreaux; le troisième alla barricader portes et fenêtres, puis il revint, et, tous trois réunis, étouffant les cris que la terreur lui arrachait devant ces préparatifs plus sérieux, approchèrent les pieds d'Assunta du brasier sur lequel ils comptaient pour lui faire avouer où était caché notre petit trésor; mais dans la lutte le feu prit à ses vêtemens: ils lâchèrent alors la patiente, pour ne pas être brûlés eux-mêmes. Toute en flammes elle courut à la porte; mais la porte était fermée. Elle s'élança vers la fenêtre; mais la fenêtre était barricadée. Alors la voisine entendit des cris affreux; c'était Assunta qui appelait au secours. Bientôt sa voix fut étouffée; les cris devinrent des gémissemens, et le lendemain, après une nuit de terreur et d'angoisses, quand la femme de Wasilio se hasarda de sortir de chez elle et fit ouvrir la porte de notre maison par le juge, on trouva Assunta à moitié brûlée, mais respirant encore; les armoires forcées, l'argent disparu. Quant à Benedetto, il avait quitté Rogliano pour n'y plus revenir; depuis ce jour je ne l'ai pas revu, et je n'ai pas même entendu parler de lui.

(*La suite à demain.*)

Est décédée hier à six heures du matin, à l'âge de 66 ans, Mme Veuve EUPHROSINE DAYE née HUBERT. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de M. et Mme Ambroise Pardo, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce après midi, à cinq heures et demie. Le corps est exposé rue des Français entre Grands Hommes et Craps, près de la place Washington, faubourg Marigny.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Barque Home, Ingersoll, Boston, — A E Gale
Goel Independence, Brown, Mobile, — C D Lehman

ARRIVES.

Steamer Jas L Day, Reynolds, de Mobile.
Steamer Helen, Ure, Baton Rouge.
Steamer Lodi, Carey, de St Martinville.
Steamer Clinton, Baird, de Fort Adams.
Steamer Fashion, Fullerton, Mobile.
Steamer Oroline, Johnson, des Opelousas.
Steamer Concordia, Thompson, de Vicksburg.

DEPARTS DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	DE LIVERPOOL.	D'AMERIQUE.
Great Britain, Hoskens	juillet [illegible]	30 août.
Hibernia, Ryrie	[illegible]	1 sept.
Great Western, Mathews	23 août	21 sept.

DERNIERES DATES.

Boston	aout 8		Londres	juil. 19
New York	aout 9		Liverpool	juil. 19
Philadelphie	aout 9		Paris	juil. 16
Baltimore	aout 10		Havre	juil. 16
Washington	aout 10		Bordeaux	juil. 5
Charleston	aout 12		Vera-Cruz	aout 3
Havane	juil 31		Mexico	juil 29
Galveston	aout 10		Tampico	juil 1

☞ TEINTURE INDIENNE POUR LES CHEVEUX.—[illegible]

[illegible]

LE soussigné offre à vendre les articles suivans reçus par les derniers arrivages de Bordeaux et de Marseille:
50 barriques vin de Marseille,
25 barriques vin de Bordeaux,
30 demi barriques vin blanc,
16 caisses Kirsch,
20 caisses Marasquin,
100 caisses vin de différentes marques,
125 caisses eau de fleur d'oranger,
100 milliers bouchons assortis en [illegible] et en balles,
20 balles amandes coques tendres,
5 pipes vieux Madère,
200 caisses savon de Castille,
100 caisses salaisons,
25 barils vieux Monongahela whiskey,
100 barils vin de Madère,
150 barils vin de Porto, à vendre par
18 aout — P. LONGIS, 116 Royale

BUDDECKE, WOODS & Co.—Ont en magasin et offrent à vendre:
200 barils bœuf M. O., Mess et Prime.
100 do graines première qualité.
50 do huile de graines première qualité.
100 balles chanvre du Missouri, blanch.
30 caisses tabac [illegible] Schulzburg.
75 barils vieux whiskey rectifié.
75 boîtes savon de Cincinnati, No. 1.
50 paires meules, assorties de grandeur.
18 aout

ESPRITS [illegible]—50 barils de première et [illegible] preuve, en débarquement du navire Arkansas et à vendre par — ROBERTS & HALL,
18 aout

VINAIGRE.—50 barils et beaucoup [illegible] à vendre à bon prix par — ROBERTS & HALL,
18 aout — 72, Magazine

HOTEL DE LA BAIE ST. LOUIS.

Le public est respectueusement informé que cet établissement [illegible] M. D. VALCOUR [illegible]
[illegible] M. Edward Milford [illegible]
L'intention du propriétaire et de M. Milford est de placer ce hôtel sur un pied des plus libéraux, et de nature à satisfaire le public [illegible]
P. S.—Le RESTAURAT DE FRANKLIN, rue Gravier, [illegible] M. Milford [illegible]
14 aout—6

JEUX DE RAQUETTES.

IL y aura dimanche 17 et lundi 18, une partie de raquettes de l'autre bord du fleuve, en face du débarcadère de la première municipalité. Le bateau traversera à chaque dix minutes.

DIXIEME LIVRAISON DE
Vingt ans après,
SUITE
DES TROIS MOUSQUETAIRES.

LA 10me LIVRAISON de VINGT ANS APRES, ouvrage nouveau, faisant suite aux Trois Mousquetaires, par Alexandre Dumas, est en vente chez
VON NESERT, 140 rue Chartres.

VINGT-SIXIEME LIVRAISON DU
JUIF ERRANT.

LA vingt sixième livraison du JUIF ERRANT, par E. Sue, éditions de la Semaine Littéraire, vient d'être reçue par — VICTOR HEBERT,
140, rue de Chartres.
PRIX............18 cents. — 18 aout

Reine Margot.

IL reste encore quelques collections de la REINE MARGOT, ouvrage nouveau d'Alexandre Dumas. En vente chez — VON HEBERT,
140, rue de Chartres.
N. B.—L'ouvrage est complet et est en huit livraisons.
15 aout

COGNAC FINE CHAMPAGNE.—14 barriques ou demi pipes eau de vie de l'année [illegible] de J. B. Godet; [illegible]
EUG. ROCHEREAU & Co.
15 aout — 17 et 19 st Louis

VINS DE BORDEAUX.—[illegible] barriques vin St. Julien. [illegible]
Château Pagrelisbide St. Emilion, [illegible]
A vendre par — EUG. ROCHEREAU & Co.
15 aout

COUVERTURES.—[illegible] — EUG ROCHEREAU & Co.

VINAIGRE.—50 barils vinaigre de vin blanc double, 1 tel à l'eau de vie, 15 caisses pommes de terre, [illegible]
J. F. SERCIER & Co.
15 aout — 84, Vieille Levée

HUILE.—Olive—400 paniers [illegible]
J. F. SERCIER & Co.

GRAINES FRAICHES—[illegible]

VIN et Eau de Vie.—[illegible]
REYNAUD & FALLON,
14 aout — 34 Tchoupitoulas

POUDRE A TIRER.—[illegible] à vendre [illegible]
REYNAUD & FALLON,

CIGARES de la Havane.—Un [illegible]
REYNAUD & FALLON,

BOUCHONS Français.—En sacs, à vendre par
REYNAUD & FALLON,

IMPORTATION DE FRANCE.—Vermicelle, macaroni vinaigre, [illegible]
REYNAUD & FALLON,
16 aout — 34, Tchoupitoulas

PAPIER A LETTRES français.—[illegible]
AUSSI!
Papier Pierrette d'une qualité supérieure, [illegible]
REYNAUD & FALLON,

MOULINS A SUCRE, &c.

DEUX Moulins horizontaux, faits en Angleterre, pour moudre les cannes à sucre, [illegible]
SHROPSHIRE & ELLMAKER
16 aout—13 — 91 rue Tchoupitoulas

ON a besoin pour le chemin à couliscaux du golfe du Mexique, de CENT CORDES DE BOIS DE FRENE [illegible]
15 aout—4

A LOUER à partir du 1er novembre prochain, Deux vastes et beaux MAGASINS en briques, [illegible] rue de Chartres [illegible]
AUSSI—Des appartemens au-dessus [illegible]
F. W. WOODLING, [illegible]
HENRY CARLETON.

VINS rouges.—150 barriques vins de Bordeaux, Château Guiteau, St Julien, St Estèphe, [illegible] barriques vins de Marseille, [illegible]
J F SERCIER & Co.

VIN blanc.—60 barils Haut Sauterne et Barsac à vendre en magasin par — J F SERCIER & Co.
16 aout — 34, Vieille Levée

VINS en caisses.—[illegible]
J F SERCIER & Co.
16 aout — 34, Vieille Levée

HUILE de Baleine—[illegible] gallons pour hiver, [illegible] raffinée pour l'usage des habitations, à vendre par
LEONARD STURTEVANT & Co.
16 aout — 16, Vieille Levée

SAVON.—1500 caisses savon No 1 de Boston, pour l'usage des familles, à vendre par
LEONARD STURTEVANT & Co,
16 aout — 16, Vieille Levée

CHANDELLES.—80 caisses chandelles [illegible]
LEONARD STURTEVANT & Co.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE de Kentucky, qualité supérieure, [illegible]
[illegible] JOHNS,
16 aout — 106 Poydras

REÇU par le navire Arkansas—Les articles suivants, à l'usage des habitants:
Brodequins Russet en cuir tanné à l'écorce de chêne, pour hommes et enfants.
Chapeaux de laine, noirs et blancs, à vendre par
FROST & Co, 10 Magazine

BRODEQUINS [illegible] reçus par le navire Arkansas et à vendre par
FROST & Co, 10 Magazine

SALPETRE.—50 barils [illegible] vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
18 aout — 20 Vieille Levée

ALUN et Sel d'Epsom.—100 barils de Baltimore, à vendre par — W F VREDENBURGH & Co,

INDIGO—20 surons Caracas, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,

LIQUEURS.—[illegible] brandy, genièvre et rum, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,

ESPRIT de térébenthine—20 barils [illegible]
W F VREDENBURGH & Co,

CAMPHRE—[illegible] livres, raffiné, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,

SAVON—[illegible] caisses de Cincinnati, No. 1, [illegible]
BUDDECKE, WOODS & Co.

BACON—Quelques boucauts jambons et épaules à vendre par — BUDDECKE, WOODS & Co.

CORDES d'emballage—[illegible] rouleaux du Missouri [illegible]
BUDDECKE, WOODS & Co.

HUILE de Saindoux—[illegible] barils d'excellente qualité pour l'hyver, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,

BŒUF—[illegible] barils, M. O., B. O., mess et prime, à vendre par — BUDDECKE, WOODS & Co,

SAINDOUX—en barils, en bon état, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,

CHANVRE Filé—[illegible]
BUDDECKE, WOODS & Co.

[illegible]

A VENDRE à des prix raisonnables—[illegible]

UNE CASE à [illegible]
PHILIBERT BERNARD
[illegible] de Lafayette, 2 août 1845.

ON A BESOIN DE CHARPENTIERS
POUR travailler au chemin de fer du Golfe du Mexique, [illegible]
O MUSSON

VINS rouges—[illegible] barriques vin de Marseille,
[illegible] barriques vieux vin de Bordeaux Chateau Lafitte
[illegible]
A vendre par — DARAN, QUEYROUZE & Co.

VINS blancs—[illegible] barils vin blanc Graves,
[illegible]
A vendre par — DARAN, QUEYROUZE & Co

VINS rouges en caisses—[illegible]
DARAN, QUEYROUZE & Co

VINS blancs en caisses—[illegible]
DARAN, QUEYROUZE & Co

ABSINTHE SUISSE.—[illegible]
LOBSON & SILVESTRE,

[illegible] — LOBSON & SILVESTRE,

EAU DE FLEUR D'ORANGER—[illegible]
LOBSON & SILVESTRE

GRAINES DE FROMENT.
[illegible] — WILLIAM DINN,

SUCRE—[illegible]
NORCROSS & FOSDICK

[illegible] — NORCROSS & FOSDICK

CAFE—[illegible]
NORCROSS & FOSDICK

[illegible] — NORCROSS & FOSDICK

INDIGO—[illegible]
NORCROSS & FOSDICK

MAQUEREAUX—[illegible]
NORCROSS & FOSDICK

CHANVRE—[illegible]
NORCROSS & FOSDICK

GENIEVRE—[illegible]
NORCROSS & FOSDICK

SAVON—[illegible]
NORCROSS & FOSDICK

VINS—[illegible]
B. VON BARRETT

GUIBOLET—[illegible]
B. VON BARRETT,

LIQUEURS—[illegible]
B. VON BARRETT

VINS—[illegible]
B. VON BARRETT,

SALSEPAREILLE—[illegible]
HEPBURN & TURPIN,
11 rue Royale

BEURRE DE GOSHEN—[illegible]
J W STANTON & Co.

TABACS EN FEUILLES—[illegible]
J M CABALLERO,

CIGARES de la Havane—[illegible]
J M CABALLERO,

CIGARES Principe—[illegible]
J M CABALLERO,

SUCRE DE LA HAVANE.—[illegible]
J M CABALLERO,

DENTISTE.
VENTOUSES, SAIGNEES, SANGSUES.

CHARLES RINER [illegible]

A VENDRE—Une MAISON de quatre appartemens, [illegible]

CHARRONAGE.

LE soussigné [illegible] JAMES D DENEGRE.

CAISSES A L'EAU DE VIE—[illegible]
REYNAUD & FALLON,

FARINA—[illegible]
G & R BUCHANAN & Co.

GRAISSE—[illegible]
G & R BUCHANAN & Co.

CHANVRE—[illegible]
G & R BUCHANAN & Co.

WHISKEY—[illegible]
G & R BUCHANAN & Co.

FIL carret—[illegible]
G & R BUCHANAN & Co.

TOILE et corde d'emballage [illegible]
G & R BUCHANAN & Co.

SUCRE de la Havane—[illegible]
B. VALLS,

CIGARES de la Havane—[illegible]
B. VALLS,

GUAVA—[illegible]
B. VALLS,

GINGEMBRE—[illegible]
B. VALLS

CONFITURES de la Havane—[illegible]
B. VALLS,

TABAC—[illegible]
B. VALLS,

GRAINES pour Oiseaux—[illegible]
B. VALLS,

AMANDES—[illegible]
B. VALLS

BOUCHONS—[illegible]
B. VALLS,

NOIR ANIMAL—[illegible]
B. VALLS,

CAFE RIO—[illegible]
J W STANTON & Co,

CAFE [illegible]
J W STANTON & Co.

[illegible]

QUARTIER GENERAL
LEGION DE LA LOUISIANE
[illegible]
Ordre No. 7
CONFORMEMENT à la loi, la Légion de la Louisiane [illegible]
CHS GUVILLIER,
[illegible] VIONNE, Aide de camp

LEGION DE LA LOUISIANE.
REGIMENT D'INFANTERIE.
Ordre No. 6.
Nouvelle Orléans, 11 aout 1845.
REVUE D'INSPECTION.
CONFORMEMENT à l'ordre général du quartier général de la Légion [illegible]
Par ordre du colonel commandant,
16 aout — A. CHIAPELLA, Adjudant-Major

CAZADORES VOLANTES DEL ESTADO
La compañía se reunirá el domingo [illegible]
Nueva Orleans, agosto 16 de 1845.
FRANCISCO PERLERAS,
18 agosto

BAYER & CHAPELLE, [illegible]

ARCHITECTURE, GENIE CIVIL ET ARPENTAGE.
LE soussigné, [illegible]

L[illegible] — DAMIAN CASAN

BOUCAUTS A SUCRE—[illegible]
A. GORDON, WYATT & Co.

A LOUER.
Une maison à [illegible] Philippe entre Royale et Bourbon.
Une maison, rue de Bayou, [illegible]
Une maison, rue des Champs-Elysées, [illegible]

SAVON—[illegible]
LEONARD STURTEVANT & Co.

HUILE—[illegible]
LEONARD STURTEVANT & Co.

HUILE—[illegible]
LEONARD STURTEVANT & Co

VIN de Malaga—[illegible]
DARAN, QUEYROUZE & Co

SARDINES—[illegible]
DARAN, QUEYROUZE & Co.

SAVON—[illegible]
DARAN, QUEYROUZE & Co.

CHANDELLES—[illegible]
DARAN, QUEYROUZE & Co.

REÇU [illegible]
[illegible] RICHARD

A VENDRE—En débarquement du navire [illegible], venant de Bordeaux:
[illegible] barriques Vin rouge,
[illegible] Absynthe,
[illegible]
ST. Mos. BARRETT
26 juil

THE—[illegible]
FOSDICK & BROTHER
26 juil

Les Antiquités d'Athènes!
LES Antiquités d'Athènes, [illegible] Stuart et N. Revett, [illegible]
21 juil — W. M. KEAN

MARCHANDISES POUR LE MEXIQUE [illegible]
WILLIAM FROST & Co.
30 juil

A VENDRE par le soussigné [illegible] Marseille, en grandes bouteilles.
[illegible] LUCAS
31 juil—1m

SARDINES à l'huile [illegible]
BLANCHARD, RIMER & Co.

COGNAC [illegible]
BLANCHARD, RIMER & Co.

PETITS POIS [illegible]
BLANCHARD, RIMER & Co.

NOIR ANIMAL [illegible]
BLANCHARD, RIMER & Co.

Marchandises en Fil.
LE soussigné a reçu par de récents arrivages, [illegible]
TOILE—[illegible]
[illegible]
Mouchoirs et Marchandises en coton:
Linon Bishop et Victoria;
[illegible]
Et divers autres articles.
1 aout — SMITH BRYAN

MOUSSELINE CLAIRE A BAS PRIX
LE soussigné vient d'acheter [illegible]

[illegible]

Charrettes, Drays, Wagons, [illegible]

[illegible]